



© R. Peltier/Cirad

Gestion agrosylvopastorale des territoires sahéliens

Place de l'élevage dans la gestion des espaces agroforestiers et forestiers naturels

Autrefois, la végétation naturelle des paysages sahéliens était constituée de savane arborée sur les reliefs et de différents types de forêts dans les vallées. Aujourd'hui, dans toutes les zones peuplées, la plupart des sols profonds ont été défrichés et mis en culture. La cohabitation des agriculteurs et d'autres usagers de ces espaces (éleveurs notamment), avec des intérêts parfois antagonistes, peut être source de conflits. Les chercheurs du Cirad, à travers différents projets, montrent que ces groupes peuvent s'organiser et trouver des solutions d'aménagement de l'espace qui optimisent les synergies.



Jeune berger conduisant son troupeau dans un massif forestier aménagé pour la production de bois de feu au Niger. © R. Peltier/Cirad

Les dunes, collines et plateaux secs, souvent pierreux et peu cultivables, servent d'espaces collectifs pour le pâturage, la chasse ou la cueillette, en particulier de bois. Des bosquets et de petites forêts de bas-fonds sont parfois préservés autour des mares et en bordure de rivière. Quant aux agriculteurs, ils ont presque toujours conservé quelques arbres jugés utiles et pas trop gênants pour les cultures.

Le bétail est conduit en saison des pluies sur les espaces non cultivés, puis, au fur et à mesure des récoltes, dans les champs pour y consommer

des pailles et autres résidus de culture. Tout au long de l'année, il se nourrit ainsi d'herbacées et du « fourrage aérien » des arbres (feuilles, écorces et jeunes pousses, fleurs et fruits). Cet apport est particulièrement vital en fin de saison sèche, lorsque toute la biomasse herbacée est sèche : l'azote contenu dans le fourrage aérien est alors indispensable à la digestion des pailles.

Cependant, la libre circulation du bétail dans ces paysages est de plus en plus gênée, voire empêchée, par la densification des cultures et des troupeaux, la spécialisation et la privatisation des différents espaces. Ceci a des conséquences néfastes sur le bon fonctionnement de l'ensemble des systèmes agrosylvopastoraux et peut aboutir à de très graves problèmes socioéconomiques.

Contact

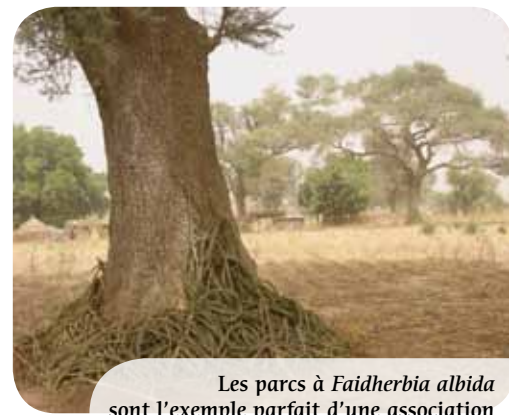
Régis Peltier

Cirad, UR BSEF
Biens et services des écosystèmes
forestiers tropicaux
Campus international de
Baillarguet
34398 Montpellier Cedex 5
France

regis.peltier@cirad.fr

Intégrer l'élevage dans les aménagements forestiers

Les espaces naturels sont progressivement appropriés par des organisations de bûcherons. C'est le cas au Niger, au Mali et au Sénégal où le Cirad a contribué à mettre en place la politique de gestion locale des ressources naturelles et la création d'associations de bûcherons, les marchés ruraux de bois-énergie. Malheureusement, ces groupements excluent parfois les éleveurs, prétextant les dégâts du bétail sur les arbres, en particulier sur les rejets de souche après la coupe. Or les scientifiques ont montré que l'impact du bétail sur la survie et la croissance des ligneux sahéliens est très limité. Au contraire, le pâturage de saison des pluies s'exerce principalement sur la strate herbacée et limite les dégâts des feux de saison sèche sur les arbres. Enfin, les éleveurs sont des alliés objectifs des usagers des espaces forestiers contre les défrichements abusifs.



Les parcs à *Faidherbia albida* sont l'exemple parfait d'une association positive entre élevage, agriculture et récolte de bois.
© R. Peltier/Cirad

Négocier un accès au fourrage contre la fumure des champs ?



Discussion entre éleveurs et agriculteurs concernant la gestion commune du territoire dans un village du Nord-Cameroun. © R. Peltier/Cirad

Certains éleveurs se fixent partiellement et s'adonnent à l'agriculture. Dans le même temps, les agriculteurs acquièrent du bétail et revendiquent de plus en plus la propriété exclusive de leurs parcelles se réservant, notamment dans les régions densément peuplées, les chaumes et les produits des arbres pour leur propres animaux. Mais il existe encore des régions où les agriculteurs possèdent peu de bétail et des espaces agrosylvopastoraux restent sous-utilisés par l'élevage. Les arbres non émondés peuvent en outre y devenir gênants pour les cultures et être exploités. Il apparaît donc indispensable de préconiser le plus largement possible

une gestion intégrant les multiples usages des espaces et de leurs ressources, s'appuyant sur les pratiques traditionnelles d'échanges de services et de produits (fourrages contre fumure animale, mais également céréales contre lait...).

Préserver l'accès des éleveurs aux sources et aux points d'eau de bas-fonds

Les forêts ripicoles et de bas-fonds sont souvent défrichées pour installer des cultures maraîchères ou de décrue, des vergers fruitiers ou des plantations d'arbres, qui privent le bétail d'accès aux points d'eau au coeur de la saison sèche, voire les assèchent. Cette intensification des zones fertiles et irrigables peut être légitime pour les agriculteurs, mais les autorités traditionnelles, administratives et politiques doivent aussi tenir compte de la valeur irremplaçable de ces formations végétales uniques et de leur rôle de « clé de voûte » pour la faune sauvage et pour le bétail.



Forêt de bas-fonds à *Acacia nilotica*, « clé de voûte » du système d'élevage d'une vallée nigérienne, menacée par les défrichements agricoles incontrôlés.
© R. Peltier/Cirad

Créer des plateformes de négociation pour la gestion multi-usage des territoires

La cohabitation de différents usagers sur un même espace, avec des intérêts à court terme et des coutumes parfois antagonistes, n'est pas chose évidente. Les chercheurs du Cirad, à travers différents projets, montrent que ces groupes peuvent s'organiser, entamer des discussions, envisager des scénarios et trouver des solutions d'aménagement de l'espace qui optimisent les synergies. Ceci passe par la création et l'animation de plateformes de négociation et par un travail de modélisation multi-acteurs. Le plus souvent, la prise en compte de la valeur pastorale des arbres contribue à adopter une gestion qui conserve mieux la biodiversité, voire le stock de carbone, tout en assurant des revenus plus divers aux populations et en contribuant à la paix sociale entre les groupes humains.

Partenaires

- Irad, Institut de recherche agricole pour le développement, Cameroun
- Inran, Institut national de la recherche agronomique du Niger
- Union européenne (EuropAid)